

Compte rendu

Ouvrage recensé :

ROCHAIS, Gérard, *Les récits de résurrection des morts dans le Nouveau Testament*

par Pierre-René Côté

Laval théologique et philosophique, vol. 40, n° 3, 1984, p. 373.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400125ar>

DOI: 10.7202/400125ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Gérard ROCHAIS, *Les récits de résurrection des morts dans le Nouveau Testament*. Society for New Testament Studies, Monograph Series 40, Cambridge University Press, 1981, (13,5 × 21,5 cm), 252 pages.

L'auteur aborde dans ce livre les récits de résurrections attribués à Jésus : celles du fils de la veuve de Naïm (Luc 7,11-17); de la fille de Jaïre (Mc 5,21-24. 35-43; Lc 8,40-42. 49-56; Mt 9,18-19. 23-26); celle de Lazare (Jn 11,1-46); et le récit de la résurrection de Tabitha attribuée à Pierre (Ac 9, 36-43). Gérard Rochais est bien conscient d'étudier des textes dont l'importance apologétique a pu être majorée dans le feu des polémiques. Il invite donc son lecteur à un examen rigoureux de ces récits en acceptant de questionner la précompréhension qu'il en a. Il faut « regarder le texte comme un muet avant de construire une hypothèse de sens, de parier sur sa plausibilité, et de valider cette probabilité » (p. 17).

Au plan de la méthode, le travail de Gérard Rochais est aussi correct et exemplaire que peut l'être une thèse de doctorat; chaque passage est scrupuleusement analysé en suivant la méthode historico-critique et en privilégiant de façon magistrale la critique littéraire. La rigueur méthodologique n'enlève rien à l'intérêt que l'auteur éveille et maintient durant tout le livre. Chaque mot des récits de résurrection reçoit l'examen qui le charge de sa signification. L'étude des versets de transition, trop souvent négligés, suffira à convaincre le lecteur du bien-fondé de la méthode de l'auteur; par ces seuls versets, il arrive à retrouver l'intention qui anime chaque évangéliste au moment d'amener son récit dans la trame de son texte.

Comme on s'y attend, lorsque Gérard Rochais étudie la formation des récits, il ouvre le texte à une compréhension nouvelle. Un lecteur inattentif ne soupçonnera jamais les rapports entre les récits de résurrection d'Élie (le fils de la veuve de Sarepta I Rois 17, 17-24) et d'Élisée (le fils de la Shunamite II Rois 4, 18-37) et ceux du fils de la veuve de Naïm et de la fille de Jaïre... après la lecture de Rochais, cela devient évident.

Les données théologiques présentées par l'auteur s'appuient évidemment sur les analyses qui ont révélé les intentions des évangélistes et les liens entre les récits de résurrection et la théologie populaire des milieux juif et chrétien à l'époque de leur rédaction. L'historicité de ces résurrections devient très peu probable. Par contre, la chris-

tologie et la perception théologique de la résurrection par les premiers chrétiens s'enrichissent d'une étude sérieuse sur le développement des vérités de la foi et leur expression à l'époque néo-testamentaire.

Les limites de cette étude sont celles de la méthode. L'auteur lui-même l'a senti lorsqu'il a écrit au début de son livre (p. 3): « Nous voudrions enfin inviter le lecteur à ne pas franchir la limite de probabilité que nous avons fixé pour la non-historicité de ces récits, et à ne pas braquer son attention uniquement sur la valeur historique ou non-historique des traditions sous-jacentes aux récits ».

Nous avons devant nous une architecture d'hypothèses fascinantes et convaincantes, mais — et ce sera toujours le drame des exégètes — plusieurs d'entre elles restent improuvables. Personne toutefois, pas même les tenants incondtionnels de l'historicisme des miracles racontés dans les évangiles, ne lira ce livre sans être bien interrogé et obligé de repensé sa perception des récits de résurrection. Pour l'exégèse des passages étudiés, ce livre est désormais indispensable.

Pierre-René CÔTÉ

CYPRIEN DE CARTHAGE, À *Donat* et *La vertu de patience*. Introduction, traduction et notes de Jean MOLAGER. Coll. « Sources chrétiennes », n° 291. Paris, Les Éditions du Cerf, 1982, (12,5 × 19,5 cm), 264 pp.

Ce volume, qui nous offre deux opuscules de Cyprien de Carthage (+ 258), marque l'entrée de cet auteur dans la collection des « Sources chrétiennes ». Si l'*Ad Donatum* et le *De bono patientiae* ne présentent pas de liens tels qu'il eût été impératif de les publier ensemble, ce n'est cependant pas sans raison qu'on les a réunis. En effet, ces deux traités, dont le premier date de l'automne 246 et le second, de 255-256, « témoignent, chacun à sa manière, du souci apostolique de l'auteur en face du sacrement qui marque l'entrée dans la vie chrétienne » (p. 19). D'autre part, ils mettent bien en lumière la maîtrise qu'a Cyprien des procédés de la rhétorique, et l'utilisation qu'il fait de l'héritage littéraire et doctrinal légué par Tertulien, que Cyprien appelait volontiers le « maître ». Ces deux derniers aspects font d'ailleurs l'objet de la majeure partie de l'introduction et du commentaire infra-paginal que J. Molager a consacrés à